

DES FINITIONS ABSTRAITES

MARS – MAI 2020, Daniel BROZ

L'urbain

J'adore la nature, mais je me considère comme un citoyen très urbain. Et je crois que ce côté « urbain » se code intuitivement dans toutes mes œuvres. Je crée ce que je souhaite rencontrer le plus souvent dans l'espace public : la liberté, la générosité, l'abondance de la forme, de l'harmonie et de la discordance, mais aussi de la couleur, légère ou forte, unie ou mélangée. Le tout pour arriver à l'inespéré, le rêve, l'insolite. Oui, j'avoue mon penchant pour l'architecture, avec son jeu d'angles et son ordre spatial. Mais j'apprécie également le design, s'il est libéré de son envie de vendre, le street-art s'il ouvre un dialogue avec les coulisses de la ville.

Le désintéressement

« Des finitions abstraites » montrent un codage plutôt géométrique de ces envies. C'est depuis plus de dix ans que j'offre des œuvres qui tellement de représentations autour de nous. Pourquoi en créer d'autres ? Ne pouvons-nous pas nous arrêter un petit moment ? Est-ce mal de se limiter volontairement au plaisir d'observer ?

Ce manque de sens que je vénère tellement ne signifie pas l'absence de méthode. Les œuvres ici présentes dévoilent quatre approches différentes, qui illustrent quatre aspects urbains à contempler.

La densité

Un préalable à chaque territoire véritablement urbanisé. On se regroupe sur un endroit donné, on ajoute progressivement ou d'un seul coup (lors des périodes d'abondance ou si un plan au préalable donne la naissance à une ville) de nouvelles formes, on crée des passerelles. Les couches se succèdent, la couleur suinte, déborde ou se perd. Tout comme l'orientation. À un moment donné, on ne perçoit plus l'avant et l'arrière, nos sens sont saturés, le fond devient la surface et vice versa.

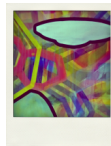


Mais malgré cette incertitude, l'équilibre général est toujours restauré. Vive la plénitude !

Cf. espace principal.

La tendance

La difficulté avec la densité, c'est le manque de repères. Or, la ville en a besoin. Le modus opérandi de la répétition des formes renforce naturellement certains éléments. Sur un fond complexe, fondu, resurgissent donc des apparences claires, bien délimitées, des idées fédératrices nouvelles, des messagers d'un différent ordre qui tente de s'installer. On comprend sa volonté, même si on se souvient du passé qui se cache, on attend la suite. L'organisation commence à éliminer le chaos général. Les contours épais soulignent ces éléments.



Cf. espace « shampooing ».

La sobriété

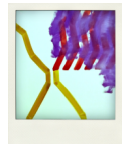
Parfois, la répétition ne suffit pas. Parfois, on a envie d'aller encore plus loin et laisser la place à des formes purifiées. Elles gagnent notre attention pendant un certain temps ou investissent un endroit de la ville à jamais. Pas besoin de donner de sens non plus. Leur sobriété, l'absence du superflu représentent les seules qualités qui leur reviennent. Malgré leurs traits minimalistes, on observe la structure et on sent son poids. Cela nous fait penser à des formes améliorées pendant des siècles tout comme des statues antiques. La sobriété veut durer, persévérer. Grâce à elle on oublie le temps qui passe.



Cf. espace principal.

La disparition

Enfin, le dernier aspect qui importe dans cette exposition est le besoin de respirer. Toute cette densité, toutes ces répétitions, et même la sobriété doivent faire place à l'espace vide puisqu'on envie d'effacer des traces. On songe à créer une nouvelle opportunité. Si tout est construit, si tous les chemins sont marqués, et les formes s'inscrivent dans le marbre, l'oppression commence à se faire ressentir. Le vide vient donc remuer régulièrement l'état actuel des choses. C'est un appel à la liberté de la toile pour rester vierge sur une partie de sa surface.



Cf. espace « bureau ».

Sur l'auteur

Daniel Broz est un peintre tchèque autodidacte, basé sur la métropole lilloise. Dès 2008, il a suivi pendant plusieurs années l'atelier de la peinture contemporaine au sein du Centre d'Arts plastiques à Wazemmes (Lille). Depuis 2018, il est l'heureux utilisateur de l'espace partagé de « Le Camion » (Roubaix). Dans son travail, il peint principalement à l'acrylique, notamment pour des raisons pratiques : l'absence d'odeur et la rapidité du séchage. Parfois, il a recours au scotch ainsi qu'à la bombe afin de varier les outils. Le premier pour son aspect homogène et brillant et ses lignes régulières, l'autre pour sa douceur et ses effets secondaires imprévus. De temps en temps, il expérimente la peinture numérique.

Sur ses toiles, il superpose de nombreux calques de formes géométriques et les laisse interagir aléatoirement avec des structures gestuelles ou amorphes. La toile lui sert de lieu d'expérience semblable à l'espace urbain où se croisent les styles, les mémoires, les envies et les perspectives. Que cela soit au coin de la rue, un quartier, ou la ville entière, elle se construit d'abord lentement, de façon simple, plutôt aléatoire, puis se complexifie, puis s'efface. Les phases d'accalmie et de perfection succèdent aux moments destructeurs, avant de revenir en force pour exploser aux yeux du spectateur. Il y a des structures de base et il y a leurs copies multiples, leurs ombres. Toutes les couleurs sont autorisées ainsi que toutes erreurs de formes. Tout compte. Rien n'est prévu dès le départ. La recherche d'équilibre esthétique peut s'avérer longue. La toile témoigne donc de cette recherche d'une harmonie de forme, de couleur et de leurs rapports.

Expositions

2020 : Mars-Mai : Exposition « DES FINITIONS ABSTRAITES », Le Monde Addict, Roubaix

2019 : La Nuit des arts, Le Camion, Roubaix

2018 : Exposition personnelle, Camion, Roubaix

2017 : Exposition personnelle, Uno's Bar, Lille

2016 : Exposition collective Résonances, salle des fêtes, Ville d'Annay

2013 : Exposition « NON STOP FANCYING », Café Diskaire, Lille

2011 : Exposition "FILS CONDUCTEURS", Centre social Albert Jacquard et Café Diskaire, Lille

2011 : Exposition collective "À PLUS D'UN TITRE", Centre d'Arts plastiques à Wazemmes, Lille

Parcours

2009 – 2013 : Atelier de peinture contemporaine au Centre d'arts plastiques à Lille

2002 – 2003 : Atelier de dessin de nu d'après modèle vivant, Abendakademie à Leipzig, Allemagne